

« Vaccination et crise de confiance :

Arguments croisés du monde médical et de la société »

4 avril 2018

Après une introduction de l'AGRUS par la présidente Renée Grillot, Emmanuel Drouet introduit les orateurs de la soirée : Jean-Nicolas Tournier (Expert à la *Commission Technique des Vaccinations* à la Haute Autorité de Santé) et Thierry Ménissier (Professeur de Philosophie à l'UGA, spécialiste en Sciences Humaines et Innovation) et soumet les questions suivantes pour discussion : (i) *Obligation vaccinale chez les jeunes enfants* : Face à l'irrationnel, l'effervescence des réseaux sociaux, les « *fake news* » et le complotisme dominant, les analyses sérieuses et documentées deviennent inaudibles. **Quels arguments pour les combattre et comment ?** (ii) « *La vaccination : cela ne se discute pas* ». Mais les adjuvants sont dans le viseur, la survaccination ainsi que la politique vaccinale récente en France. **Ne peut – on s'interroger légitimement ?** (iii) Au plan sociologique, la controverse, nécessaire à l'avancée de la science, n'est pas bien comprise dans l'opinion publique. Elle se transforme en doute et engendre le conflit. **La science ne manque t'elle pas « d'éclaireurs » auprès de la population ? Les chercheurs et professionnels de santé n'ont ils pas leur part de responsabilité ?**

« De nos jours, les polémiques vaccinales tuent... », c'est par ces mots terribles que Jean-Nicolas Tournier (Expert à la *Commission Technique des Vaccinations* à la Haute Autorité de Santé) commence son exposé qu'il développe ensuite pendant une heure : Naissance des premiers vaccins et des premières polémiques (1802), naissance d'une industrie du vaccin avec l'épopée du vaccin anti-poliomyélite aboutissant à sa quasi-éradication à la surface du globe, effets bénéfiques de la vaccination à l'échelle des populations via l'immunité de groupe. Parmi ces-effets, il pointe sur l'effet des vaccins dans la lutte contre l'antibiorésistance, un fléau aux conséquences catastrophique pour les décennies à venir. Il faut rappeler avec force que les vaccins représentent une catégorie de médicament réellement à part dans la pharmacopée occidentale : Leur usage *via* la vaccination prophylactique sauve 2 à 3 millions de vie tous les ans et, concernant le seul vaccin anti-rougeole - pourtant si décrié - , il sauvé plus de 17 millions depuis le début des années 2000. A la fin de cette première partie il aborde les défiances croissantes vis-à vis avec une analyse des controverses multiples : théorie du complot et mensonges ; adjuvants vaccinaux ; survaccination. Discours brillant et passionnant qu'il achève avec cette phrase de Charles Nicolle (Prix Nobel pour ses travaux sur le typhus) : « La connaissance des maladies infectieuses enseigne aux hommes qu'ils sont frères et solidaires. Nous sommes frères parce que le même danger nous menace, solidaires parce que la contagion nous vient le plus souvent de nos semblables.

A la suite de ce regard de médecin et scientifique, Thierry Ménissier engage une autre voie de réflexion résolument philosophique sur l'acceptabilité des vaccins. Administrés dans la grande majorité des cas pendant la petite enfance ou chez des sujets bien portants, ils ont suscité des réticences, voire des oppositions violentes dès leur apparition. Le caractère obligatoire de certains d'entre eux (le passage de 3 à onze vaccins obligatoires a pris effet en France pour les enfants nés à partir du 1^{er} janvier 2018) décrété par les pouvoirs publics a suscité des polémiques intenses, relayées par des lanceurs d'alerte et par les réseaux sociaux. Le résultat est une défiance notamment en France où 41% des français interrogés pour une étude internationale de 2016 estiment que les vaccins ne sont pas « sûrs » : un record mondial !! Une question fondamentale abordée durant cette deuxième partie concerne l'injonction normative de vacciner les individus (« dépossédés de leur capacité à décider de leur propre régime corporel). Thierry Ménissier brillamment conclue sur le concept de biopouvoir cher

au philosophe Michel Foucault et sur les difficultés de maintenir un équilibre entre citoyenneté républicaine et attitude libertarienne.

La suite est une discussion de haute tenue entre les intervenants (auxquels se sont associés les Dr Cécile Bru et Stéphanie Boval, resp. Médecin pédiatre infectiologue et pharmacienne praticienne à l'officine) et l'assistance avec les points suivants abordés

- il apparaît dommage que ce soit les acteurs les moins engagés sur le terrain (les politiques d'une part et les lanceurs d'alerte « sanitaires » d'autre part) figurant comme les seuls interlocuteurs sur la scène publique. Il est donc urgent que le monde médical et scientifique, s'appuyant sur une réflexion éthique et sociologique, explique l'enjeu et le bénéfice des vaccinations, avec un regard à la fois distancié sur le plan historique et proche sur le plan des menaces infectieuses.
- Plus grave, les vaccinations sont soumises à un procès, engagé dans les médias, au même titre que d'autres sujets (radiofréquences, OGM, émergence spectaculaire de l'autisme, perturbateurs endocriniens, pesticides). Ces procès contre les vaccins et leur conditions d'usage ont pour conséquence d'exacerber les théories du complot, les clivages politiques et sociologiques de type « extrémiste » et les oppositions au pouvoir et au monde industriel (cf biopouvoir).
- Dans ce déferlement médiatique, le grand public a des difficultés sérieuses pour discerner les informations pertinentes ou bien à s'appuyer sur des données fondamentales, à la fois d'ordre éthique et scientifique. A ce propos, il faut remarquer que aux yeux de ce public en quête de sensationnel, les explications scientifiques, généralement plus nuancées et plus complexes sont nettement moins attractives et moins vendeuses que la plupart des informations, d'autant moins que le public doit se frayer un chemin complexe dans la masse de « fake-news » et d'informations douteuses voire dangereuses véhiculées sur internet.
- Le problème est aggravé lorsque des scientifiques de renom ou des médecins peu scrupuleux sont engagés dans des activités militantes adossées à des revendications politiques, ou tout simplement se positionnent sur des questions qu'ils ne maîtrisent pas. Ils diffusent leur propre opinion et leurs titres légitiment leur parole. Il arrive aussi que certaines études sorties de leur contexte soient présentées comme la preuve d'un danger, ou d'un effet quelconque, sans référence à l'ensemble des connaissances sur le sujet.
- Ainsi dans cette confusion médiatique le rôle du médecin généraliste et du pharmacien à l'officine apparaît éminemment important pour le public. Il est crucial que ceux-ci explique aux patients l'importance des vaccins qui leur sont proposés, en rappelant qu'il s'agit de médicaments et qu'il existe donc une balance bénéfice/risque à prendre en compte. En pratique quotidienne, il ne me semble pas difficile de vacciner si un temps suffisant est dédié à l'information sur le vaccin, en délivrant des notions claires et compréhensibles par tous. Les professionnels de santé au contact régulier avec leurs patients doivent leur parler de manière honnête, afin d'éviter que le discours sur la vaccination ne soit uniquement diffusé par les instances politiques ou les média. En conclusion, il apparaît que la crainte des vaccins ne concerne pas uniquement la nouvelle politique vaccinale. Il s'agit d'une crainte ancienne, exacerbée par le nombre de vaccins « obligatoire » proposés aux enfants, avec une décision à prendre pour les parents.

Un message fondamental ayant émergé à la fin de cette soirée est une proposition de prolonger ce type de conférence/regards croisés en organisant dans un avenir proche un colloque sur le thème "Sciences et philosophie", afin d'élargir le champ de vision et de compréhension du public face aux défis de la Science et des technologies nouvelles (intelligence artificielle, transhumanisme,...)